# Le ski à travers les âges

Autor(en): Claude

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de

l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band (Jahr): 8 (1951)

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024** 

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996585

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

# LE SKI A TRAVERS LES AGES



Le ski est loin d'être issu spontanément; il n'est pas l'oeuvre créée par le cerveau d'un individu et apparu, ce fleuron des journées blanches, dans l'histoire des hommes, comme le jaillissement subit d'une source de printemps. Le ski se rattache à la civilisation très ancienne des pays nordiques; les témoignages concrets remontent à plus de quatre mille ans, date de l'âge du bronze et des premiers pharaons d'Egypte. L'on s'étonne de la largeur peu ordinaire du bois, quarante centimètres environ.

Au Moyen-Age, les choses n'ont guère changé. Si l'homme perfectionnait ses armes ou élevait au Créateur des oeuvres de pierre qui symbolisent l'élévation de ses aspirations mystiques, il restait encore confiné chez lui l'hiver. Crainte des bêtes sauvages de la forêt, hantise des espaces de mornes solitudes. Les paysans suédois utilisaient leurs skis à double fin ; le véhicule de la morte saison se muait, dès l'apparition des beaux jours, en «raquettes», leur permettant le passage de terrains marécageux.

Le XVIIIme siècle marque les débuts du ski en Europe occidentale. Mais où? En Autriche, contrée dont l'aspect géographique se prête admirablement à ce sport. La France de Louis XIV, la Suisse des soldats mercenaires étaient prêtes à recevoir l'exemple de leur voisine l'Autriche. Les hommes de sciences, préoccupés de leurs recherches patientes, ouvrent des yeux perplexes devant ce nouveau mode de locomotion. Le naturaliste français Buffon, dont on connaît l'amour du style, trouve que le ski est un « curieux » instrument des hommes primitifs » et lui attribue le même degré d'utilité que tomahawk des Indiens ou le boomerang des Australiens! Buffon, à sa décharge, vivait à Paris, en homme sédentaire.

Poussés par leur désir de toucher de la main les territoires du Pôle Nord, les membres des expéditions prennent contact avec les indigènes. L'amiral français Rosamel est le commandant, en 1838, d'une expédition scientifique vers le Nord. Paul Craimeud, le chef, rapporte deux paires de skis lappons, longs de 2 m. 65, larges de 10 centimètres. Dimensions propres à celles de géants! La spatule arrière était recourbée identiquement à celle de l'avant.

Deux membres de cette expédition polaire française se retrouvent, quatre ans plus tard, au pied du Mont-Blanc qu'ils tenteront d'escalader; ils étaient loin d'imaginer l'emploi de leurs skis lapons, relégués probablement à la bonne place dans une vitrine de musée.

Le premier club de ski fut fondé en 1825 à Christiana en Norvège. L'élan donné, il ne tarde pas de se diffuser à travers le pays. En 1879, les habitants de Télémark se mesurent dans un concours. Le nom de la bourgade est dès lors attaché à cette forme élégante de freinage. Mais c'est déjà une époque révolue, celle de la fin du XIXme siècle, où l'on évoluait armé d'un encombrant bâton ferré long de deux mètres.

En 1878, le Français René Duhamel présente une démonstration à ski au public. Les hommes, en hautde-forme, et les femmes, en crinoline, demeurent sceptiques. Seule une poignée d'enthousiastes en saisit les possibilités d'action et lui prédit un grand avenir.

L'attrait du Pôle a séduit Nansen, le Viking hardi, capitaine du «Fram» son vaisseau. L'an 1889, il traverse le Groënland à ski. L'audacieux explorateur est l'objet d'articles à gros caractères des journaux. Son acte provoque un retentissement égal à celui du capitaine Webb, vainqueur du Channel (la Manche) à la nage.

Les prouesses ne tardent pas d'être signalées en Europe. On parcourt les Alpes à ski en 1893; on franchit le massif du Gothard. On publie, à la fin du siècle, un livre intitulé: la technique du ski.

Les stations d'été ouvrent l'hiver; on revient à Chamonix, à Mürren, à Grindelwald. Les skieurs de Chamonix se font tirer derrière des traîneaux ou directement par les chevaux. C'est l'aube du skijöring. Un alpiniste français écrit en 1902 : redescendant de l'ascension du col du Lancret : « le ski, qui facilita notre montée, fut inutile et encombrant à la descente! ».

La guerre de 14-18 a vu les premières troupes alpines. La période qui suivit le premier cataclysme mondial donna l'essor décisif au ski. La Suisse prit la tête de ce courant d'idées, de ce besoin d'évasion au contact de la neige.

Aujourd'hui le ski est un sport populaire. Doté des moyens techniques les plus subtils, le skieur affronte les terrains qu'on lui a soigneusement balisés. Parce que le plus grand nombre se glisse sur des pentes préparées. La minorité, elle, préfère les solitudes vierges; les montées en peaux de phoque, les descentes en neige profonde. Est-elle sectaire au point de rejeter les remonte-pentes? Cette question est arbitraire; reconnaissons-le, ces moyens sont utiles. Allier l'un et l'autre, n'est-ce point quand même de son temps?

La vulgarisation du ski, sport violent, s'accompagne de heurts; le nombre toujours plus croissant de traumatismes en est la preuve. Le skieur d'aujourd'hui, être moderne vivant le reste de l'année dans le confort, ne doit pas ignorer les lois de l'entraînement de son corps à ce sport qui requiert l'apport de l'ensemble de la musculature (muscles abdominaux et des membres supérieurs). De l'action considérable des muscles de membres inférieurs et abdominaux pour le blocage respiratoire préalable à l'effort.

Le ski est un sport aux voies d'accès difficiles. J'entends, par cette image, la préparation physique. Apprendre à skier, c'est se plier à l'école de l'entraînement physique de base, l'entraînement athlétique. Il est aisé de s'en passer, nombreux sont ceux qui les négligent. Ils s'exposent involontairement aux pions noirs qu'ils jouent dans leurs ébats. Sachant donner beaucoup d'eux-mêmes, tendre leur esprit, mettre en jeu leurs talents, ils se cantonnent dans le domaine du pur divertissement.

Au skieur qui comprend le sens de l'effort physique nous dirons, comme Georges Duhamel: « Choisissez la difficulté, seule carrière profitable pour un homme digne de ce nom ».

Claude, La Forge, 1er décembre 1951.

# LE COIN DU BOUQUINEUR

#### LE GÉNÉRAL GUISAN

rédige la préface de «La Confédération Suisse et l'Education physique de la Jeunesse», oeuvre de base pour tout pédagogue. — Passer les commandes directement à M. Burgener, La Chaux-de-Fonds, N. Droz 84.